



PASCALE KUNTZ

Préambule

Volume 1, n° 1 (2020), p. 1-4.

http://roia.centre-mersenne.org/item?id=ROIA_2020__1_1_1_0

© Association pour la diffusion de la recherche francophone en intelligence artificielle et les auteurs, 2020, certains droits réservés.



Cet article est diffusé sous la licence
CREATIVE COMMONS ATTRIBUTION 4.0 INTERNATIONAL LICENSE.
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



*La Revue Ouverte d'Intelligence Artificielle est membre du
Centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte*
www.centre-mersenne.org

Préambule

Pendant plus de 30 ans, une revue – appelée Revue d'Intelligence Artificielle (RIA) – a permis de publier en français des articles couvrant de nombreux champs scientifiques de l'Intelligence Artificielle (IA). Son histoire témoigne des évolutions de l'IA, de ses interactions avec d'autres disciplines, et aussi de la variété des applications de l'IA dans le milieu socio-économique. A l'origine RIA était hébergée par l'éditeur Hermès, puis suite à une vente, par les éditions Lavoisier. En 2019, une revente a conduit RIA à passer sous le contrôle de l'IIETA (*International Information and Engineering Technology*) basée à Edmonton au Canada. Les conditions de cette revente⁽¹⁾ ont conduit le comité de rédaction, attaché tant à la publication en langue française qu'à un processus rigoureux d'évaluation des articles sans transaction financière, à démissionner. S'est alors posée la question de la pertinence de l'existence d'une revue francophone de qualité.

Comme l'indique le « rapport Villani »⁽²⁾ du printemps 2018 – pour n'en citer qu'un – « *l'intelligence artificielle est un sujet où la recherche est extrêmement fertile en France. Le paysage de la recherche française en IA se caractérise d'une part, par la diversité des thématiques abordées et, d'autre part, par la proximité avec d'autres grands domaines de recherche, en particulier les autres secteurs de l'informatique, les mathématiques, les sciences cognitives et les sciences sociales* ». La visibilité internationale de la recherche française s'accompagne de publications en langue anglaise dans les revues et conférences internationales renommées du domaine. Cependant, à la longévité de la revue RIA, se sont ajoutés deux arguments majeurs pour montrer l'intérêt d'un périodique en langue française dans ce domaine.

1. LA VITALITÉ DE LA RECHERCHE FRANÇAISE DANS LES DIFFÉRENTS CHAMPS DE L'IA

Le succès actuel de l'IA est le fruit d'une longue histoire, de plus de 50 ans, qui a connu des vagues successives de succès et d'échecs, associées à des vagues successives de grande médiatisation et de visibilité plus confidentielle. La France a pris part activement à cette histoire et la revue RIA a permis de rendre compte de l'étendue

⁽¹⁾<https://www.franceculture.fr/medias/la-revue-francaise-de-referance-en-matiere-dintelligence-artificielle-est-elle-passee-sous-contrrole>

⁽²⁾<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid128577/rapport-de-cedric-villani-donner-un-sens-a-l-intelligence-artificielle-ia.html>

des travaux de recherche et du dynamisme des différentes composantes de cette communauté. De plus, l'évolution extrêmement rapide de l'IA met en lumière la nécessité du dialogue entre ses différentes thématiques. Pour l'illustrer, citons deux exemples parmi de nombreux autres. (i) En parallèle à l'essor considérable de l'apprentissage profond, on voit réapparaître l'intérêt porté dans les années 1990 aux approches explicables en particulier pour des systèmes d'aide à la décision qui ne peuvent s'appuyer sur des apprentissages numériques, certes performants en terme de précision, mais qui ne justifient pas les conclusions auxquelles ils parviennent. (ii) La programmation par contraintes, à laquelle les chercheurs français ont apporté des contributions majeures, intègre de plus en plus des modèles de représentation des connaissances et des algorithmes d'apprentissage qui sortent de son champ d'origine.

2. LE DÉVELOPPEMENT DE L'IA DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

Bien qu'intégrant dans son comité de rédaction deux membres hors de la France, la revue RIA était essentiellement centrée sur la recherche française. Mais n'oublions pas que la langue française est la 5^e langue la plus parlée dans le monde et que son usage, qui dépasse largement les frontières de l'hexagone, concerne des régions du monde où se mènent à la fois des recherches théoriques majeures en IA et des applications innovantes multiples dans des secteurs aux conditions socio-économiques variées. La langue française est aussi associée à des contributions importantes de l'histoire des connaissances. Les recherches en sciences humaines soulignent la variété des systèmes de représentation de connaissances attachés aux cultures et aux langues associées. L'enjeu de la diversité est tout particulièrement important dans le domaine de l'IA où la représentation des connaissances joue un rôle clé dans la structuration des informations stockées et dans leur accès. S'ajoute à cet enjeu de la prise en compte de la diversité pour les algorithmes d'IA, une question qui a émergé suite à l'évolution récente de la qualité des systèmes de traduction automatique. L'intérêt du pluralisme linguistique et de la place du français en particulier a été discuté lors d'un colloque tenu en novembre 2019 intitulé « *Pour les sciences en français et dans d'autres langues* »⁽³⁾. Et citons à nouveau Cédric Villani⁽⁴⁾ qui questionne trois options : (i) « l'option Tour de Babel » où chacun publie dans sa langue ; (ii) « l'option universaliste » où chacun traduit son texte dans une langue universelle et (iii) « l'option altruiste » où chacun traduit son texte dans une langue choisie au hasard avant de le publier. Il précise évidemment que ces différents scénarios se heurtent à un problème pratique important : « la traduction scientifique n'est pas un cas particulier de la traduction du langage courant ». Mais les chercheuses et chercheurs non anglophones pratiquent souvent le *globish* qui est fort éloigné de la précision de l'anglais qui possède plus de 200 000 mots. L'IA étant au cœur de ces évolutions, une revue francophone pourrait être aussi un terrain d'expérimentation.

⁽³⁾<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Actualites/Pour-des-sciences-en-francais-et-en-d-autres-langues-colloque-international>

⁽⁴⁾<http://images.math.cnrs.fr/La-langue-de-chez-nous.html>.

Tous ces arguments ont motivé le soutien de l'ancien comité de rédaction de la revue RIA à la création d'une nouvelle revue, la Revue Ouverte d'Intelligence Artificielle (ROIA), et un comité de pilotage a été créé au printemps 2019 pour mettre en œuvre cette initiative. La question de l'hébergement s'est rapidement posée et plusieurs hébergeurs, à la fois institutionnels et privés, ont proposé leurs services. Le récent rapport « *Les publications à l'heure de la science ouverte* »⁽⁵⁾ du comité d'éthique du CNRS expose les opportunités et exigences des contenus ouverts, sans en oublier les difficultés inhérentes. L'analyse des différentes options a conduit une large majorité du comité de rédaction à s'exprimer en faveur d'une publication ouverte et dans le paysage français des possibilités étudiées, le choix s'est porté sur le centre Mersenne pour l'édition scientifique ouverte⁽⁶⁾ qui héberge notamment les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences. L'acceptation de la candidature, suite au dépôt d'un dossier, est arrivée à l'automne 2019 et le comité de pilotage a alors pu s'investir dans la construction de la nouvelle revue ROIA dans le cadre défini par le centre Mersenne. La rédaction des tâches effectuées nécessiterait plusieurs pages mais nous restreignons ci-dessous à préciser les grandes lignes du projet éditorial de ROIA :

- (1) **Une diffusion ouverte** des articles écrits par des chercheuses et chercheurs sans profit financier et sans frais ni pour les lectrices et lecteurs, ni pour les autrices et auteurs.
- (2) **Une diffusion francophone** qui devra dépasser les frontières hexagonales et s'ouvrir en particulier vers les pays francophones du Sud. Le sous-titre « enjeux et perspectives pour une nouvelle dynamique » du colloque « *Science ouverte au Sud* »⁽⁷⁾ qui s'est tenu en octobre 2019 témoigne de cette nécessité.
- (3) **Une ouverture interdisciplinaire** pour diffuser en sus des travaux théoriques des recherches appliquées qui s'appuient sur des collaborations entre l'IA et d'autres disciplines scientifiques, et aussi pour promouvoir des travaux interdisciplinaires avec les sciences humaines et sociales qui analysent les enjeux sociétaux et écologiques, indissociables aujourd'hui, de l'IA.
- (4) **Une diffusion de qualité** qui suit les procédures d'évaluation qui étaient en vigueur dans RIA et qui devra aussi réinterroger les questions fondamentales de la reproductibilité des résultats et de l'accès aux données et aux algorithmes.

La création d'une nouvelle revue est un travail collectif qui s'appuie sur des compétences complémentaires et des engagements personnels et institutionnels. Je remercie très sincèrement toutes les actrices et tous les acteurs qui ont soutenu la démarche, et particulièrement les membres du comité de pilotage qui se sont fortement investis dans chacune des nombreuses étapes, les membres du comité de rédaction qui m'ont accordé leur confiance, le précédent rédacteur en chef de RIA qui a organisé le passage de relais dans un nouveau contexte, et les artisans talentueux qui nous ont accompagnés pour le graphisme, la mise aux normes, le site Web, etc. Je remercie également les différentes institutions qui nous ont apporté des aides logistiques et financières précieuses : le

⁽⁵⁾<https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-2019-40-1/>

⁽⁶⁾<https://www.centre-mersenne.org/>

⁽⁷⁾<https://opensciencesud.sciencesconf.org/>

Pascale Kuntz

Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, la coordination du plan national de recherche en Intelligence Artificielle, le Laboratoire des Sciences du Numérique de Nantes, et le centre Mersenne qui héberge la revue.

Pascale Kuntz
Rédactrice en chef